QUELQUES PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT DES BASES TERMINOLOGIQUES ET DES MÉMOIRES DE TRADUCTION/

SOME OPERATING PRINCIPLES OF TERMINOLOGY BASES AND TRANSLATION MEMORIES



Ioana-Crina PRODAN, Associate Professor, PhD
("Stefan cel Mare" University of Suceava, Romania)

crina.prodan@usm.ro,
https://orcid.org/0000-0002-1587-5470

Received: June 3, 2025 | Reviewed: June 16, 2025 | Accepted: June 25, 2025
UDC 81 | https://doi.org/10.62413/cqm.2025.33

Abstract

Our research aims to explain some of the operating principles of certain essential tools for translators: terminology databases and translation memories. While terminology databases provide valuable support for ensuring the consistency and accuracy of translations, translation memories are more focused on reducing translation costs and better managing the time allocated to the translation process. We will highlight the role of these two tools in accelerating and standardizing the translator's work, while integrating other tools involved in computer-assisted translation. Automation and structured storage of linguistic data can help organize and systematize information content in a more technical manner to enable faster information sharing.

Keywords: *translation, terminology databases, translation memories, tools, computer-assisted translation, operating principles*

I. Le rôle de la traduction à l'ère contemporaine

L'humanité contemporaine se trouve à l'heure de la mondialisation et du numérique, des réalités incontournables qui imposent une adaptation rapide au quotidien en tant que simple citoyen et/ou spécialiste dans un certain domaine d'activité. L'une des contraintes primaires pour s'intégrer à ce monde dynamique est sans doute la nécessité individuelle de développer

des compétences linguistiques et interculturelles. Et ce développement ne peut se réaliser efficacement que par le biais de l'apprentissage des langues étrangères, d'au moins une langue étrangère pour avoir accès à différentes communautés sociolinguistiques et pour faciliter les échanges interculturels. Voilà donc un défi actuel qui contribue manifestement à l'enrichissement linguistique et culturel et qui ouvre une porte assez large pour entrer en contact avec d'autres espaces et d'autres mentalités auxquels il faut rester ouvert et flexible pour suivre le déroulement de l'actualité mondiale et, pourquoi pas, pour comprendre plus facilement les enjeux économiques et politiques contemporaines.

Accepter le changement mondial et s'adapter aux nouvelles technologies informationnelles (*i.e.* le télétravail, les achats en ligne qui nécessitent une bonne maîtrise de la compréhension des descriptions traduites et des politiques de livraison internationales, l'utilisation des réseaux sociaux et des plateformes internationales etc.) est devenue une condition *sine qua non* pour le développement personnel, pour élargir des opportunités et pour éviter certains malentendus dans le processus de communication interculturelle.

Développer ses compétences linguistiques et interculturelles vise également la maîtrise des outils numériques et, à ce sens, la traduction joue un rôle incontestable au-delà de sa simple perception en tant que transfert linguistique entre plusieurs cultures. Elle est devenue un outil stratégique et indispensable dans tous les domaines d'activité, un véritable aide qui facilite constamment la communication mondiale. Avec l'essor des échanges internationaux, la traduction permet à l'individu de surmonter les barrières linguistiques, que ce soit dans les entreprises multinationales, les organisations internationales (ONU, UE, OMS) ou les plateformes numériques, elle milite et assure une compréhension mutuelle. Pour paraphraser Jean-François Joly, un acteur clé de la traduction institutionnelle et ancien président de la Confédération Européenne des Associations de Traducteurs Littéraires, il faut noter que la traduction aide au développement du savoir et que, sans traduction, la science serait une tour de Babel dans laquelle chaque découverte resterait confinée dans sa langue d'origine.

La traduction est présente partout, dans la diplomatie (les traités diplomatiques doivent être traduits avec beaucoup de précision et de clarté pour éviter des interprétations juridiques erronées), dans les entreprises (les géants économiques de la planète l'utilisent pour localiser leurs contenus et/ou pour toucher de nouveaux marchés pour leurs produits), dans l'innovation scientifique et technique qui diffusent à l'échelle mondiale les avancées technologiques et médicales etc. En plus, toutes les publications à caractère scientifique, les brevets et les manuels techniques sont traduits en plusieurs langues de circulation internationale pour permettre la bonne collaboration entre les chercheurs.

Le patrimoine culturel international est enrichi progressivement par le biais de la traduction qui représente un vecteur de l'acte de promouvoir la diversité culturelle. On peut mentionner la traduction littéraire, cinématographique et artistique qui permettent aux œuvres de circuler au-delà de leurs frontières d'origine, fait décisif qui enrichit le patrimoine culturel mondial en rendant accessibles au public international des textes classiques et contemporains. La même chance vise le patrimoine cinématographique, les sous-titres et les doublages permettant aux films et aux séries d'être connus et appréciés partout dans le monde. En plus, la traduction peut renforcer l'inclusion sociale et l'accessibilité pour les minorités linguistiques et pour les personnes malentendantes (*i.e.* le sous-titrage, l'audiodescription etc.).

Par excellence, adapter les contenus informationnels actuels à l'ère numérique impose une adaptation au développement de l'IA et des outils de traduction automatique, le rôle du traducteur humain étant de ne pas se contenter à tout simplement traduire un document, mais de (s')adapter, d'éditer, de post-éditer et, obligatoirement, de vérifier de plusieurs perspectives les textes générés par les machines.

En fait, la traduction à l'ère contemporaine est bien plus qu'une compétence linguistique développée volontairement. Il s'agit plutôt d'un levier économique, culturel et social qui fonctionne avec les technologies qui évoluent constamment. Mais il faut reconnaître que le traducteur humain reste indispensable pour garantir la précision, la nuance et la sensibilité pluriculturelle. Par son activité, il fait preuve que son rôle s'étend désormais à la médiation interculturelle, à l'adaptation des contenus numériques, de même qu'à la préservation de la diversité linguistique mondiale.

II. Les bases terminologiques pour la traduction

Un traducteur professionnel doit évoluer avec les nouvelles exigences du marché et adopter les technologies de traduction qui fonctionnent à présent. Pour gagner en efficacité et en rapidité, il doit maîtriser les outils de la TAO (*i.e.* Trados, MemoQ, OmegaT, etc.) et, sans doute, utiliser l'IA et la post-édition (pour la correction des traductions automatiques). Il doit être conscient que sa spécialisation dans le domaine de la traduction dépasse les frontières initiales et qu'elle s'inscrit sur un trajet plus technique, rejoignant même des réseaux internationaux qui travaillent sur différentes plateformes (*i.e.* LinkedIn, ProZ, Upwork, etc.) pour des projets multilingues de traduction.

Le traducteur actuel ne peut pas être remplacé totalement par des machines, mais il doit travailler avec elles pour combiner son expertise linguistique et culturelle avec la maîtrise des instruments et des outils technologiques dans un monde de plus en plus compétitif. Dans sa démarche, il peut utiliser des bases terminologiques et des mémoires de traduction, des véritables appuis qui peuvent assurer la cohérence et l'exactitude des traductions.

La terminologie joue un rôle essentiel dans la traduction, puisqu'elle permet d'assurer la précision et la cohérence des termes utilisés dans un domaine spécialisé. Un bon traducteur qui dispose d'une base terminologique bien structurée opère avec une certaine facilité dans le champ de la traduction, car il peut centraliser les équivalents linguistiques, les définitions et les contextes d'utilisation de certains concepts et notions de n'importe quel domaine d'activité.

Pour donner une approche minimaliste d'une possible définition de la base terminologique, il faut préciser qu'elle constitue un ensemble organisé de termes appartenant à un domaine spécifique (*i.e.* médecine, droit, ingénierie, etc.), accompagnés de leurs équivalents dans une ou plusieurs langues, ainsi que de certaines informations complémentaires (des définitions, des notes d'usage, des sources bibliographiques etc.). Comme le souligne Alain Rey, « la terminologie n'est pas une simple liste de mots, mais un système organisé qui reflète la structuration des connaissances dans un domaine donné » (Rey, 1995, p. 45).

Il est très important qu'une base terminologique soit fondée sur une bonne organisation linguistique qui puisse permettre d'éviter les ambiguïtés et les erreurs de traduction, particulièrement cruciales dans des secteurs majeurs (c'est le cas du secteur pharmaceutique ou du droit international). Pour élaborer une base terminologique fiable, le traducteur doit suivre une démarche rigoureuse qui implique l'identification des termes clés, à partir de corpus spécialisés, la recherche d'équivalents tout en utilisant des dictionnaires plurilingues et des textes consacrés. En plus, il est recommandé d'obtenir la validation de la base terminologique de la part des spécialistes et des experts du domaine envisagé. À ce sens, on reprend les perspectives de Maria Teresa Cabré qui notait que « la qualité d'une base terminologique dépend de la fiabilité des sources et de la rigueur méthodologique appliquée lors de sa constitution » (Cabré, 1999, p. 112).

Un bon traducteur peut recourir aux bases terminologiques existantes sur le marché international qui sont accessibles en ligne et qui sont largement utilisées par les traducteurs professionnels. Le meilleur exemple est IATE (*Interactive Terminology for Europe*), la base de l'Union Européenne regroupant des millions de termes juridiques, techniques et administratifs (voir iate.europa.eu). IATE a été créée en 2004 en tant que base de données terminologiques multilingue officielle des institutions européennes pour harmoniser le travail des traducteurs et des interprètes de l'UE. Elle englobe plus de 8 millions de termes dans les 24 langues officielles de l'UE, couvrant un large éventail de (sous)domaines spécialisés des institutions européennes (droit, politique, économie, finance, science, technologie, administration etc.).

Le fonctionnement de cette base terminologique repose sur la bonne structure des fiches terminologiques, chaque entrée IATE contenant systé-

matiquement le terme source (avec plusieurs variantes orthographiques), des équivalents validés dans toutes les langues de l'UE, de mème que des métadonnées complètes qui indiquent le domaine, la définition normalisée, le contexte d'utilisation, le statut de validation (*i.e.* validé, proposé, obsolète) et des références précises (traités, règlements, glossaires officiels). En ce qui concerne les mécanismes de validation, il faut noter la rigueur d'un workflow qui inclut la proposition par les traducteurs des institutions UE, la vérification par des terminologues certifies et l'approbation finale par les unités linguistiques. En plus, il y a des mises à jour permanentes et une très bonne observation de la fonctionnalité technique (la recherche avancée, l'interopérabilité, la version pour l'export aux formats TBX, CSV, XML, la compatibilité avec des outils de la TAP tels que Trados, MemoQ etc.).

Dans le Manuel IATE, publié en 2023, on retrouve la citation suivante : « IATE n'est pas simplement une base de données, mais l'épine dorsale linguistique du multilinguisme européen" (*Direction générale de la traduction, Manuel IATE*, 2023, p. 7), une réalité validée qui offre un large éventail d'avantages pour les traducteurs. Valoriser l'IATE signifie avoir la garantie de la fiabilité par les termes issus de textes législatifs authentiques, gagner du temps et bénéficier de la cohérence assure parce qu'on opère avec les mêmes références pour tous les traducteurs de l'UE.

Il faut donner également d'autres alternatives utiles pour un traducteur qui dépasse le contexte européen – le Termium Plus pour le Canada, l'UNTERM pour les Nations Unies ou le Grand Dictionnaire terminologique (OQLF) pour le français québécois.

Si la base IATE est totalement gratuite, le Terminum Plus de Canada, créée en 1970, modernisée en 2009, offre un accès gratuit limité et opère seulement avec quelques langues – l'anglais, le français (avec des variantes canadiennes et québécoises) et, partiellement, l'espagnol et le portugais. Sur leur site officiel on retrouve une courte description de « *TERMIUM Plus®*, une des plus grandes banques de données terminologiques dans le monde, vous donne accès à des millions de termes en anglais, français, espagnol et portugais. Vous pouvez trouver des termes, des abréviations, des définitions et des exemples d'utilisation dans un large éventail de domaines spécialisés. La banque de données est un outil essentiel pour décoder les acronymes, vérifier un titre officiel, trouver un équivalent dans une autre langue et bien plus encore » (voir btb.termiumplus.gc.ca).

Quelques fonctionnalités clés pour les traducteurs visent la recherche avancée, les fiches terminologiques détaillées et différents outils linguistiques intégrés. La version publique gratuite dispose de ces fonctionnalités et la version attachée à un abonnement premium, qui concerne plutôt les professionnels, dispose de plusieurs facilités parmi lesquelles il faut mentionner un export de glossaires, avec des fonctions avancées, ayant aussi une bonne

compatibilité avec les formats CSV/Excel des documents, de même qu'une intégration possible avec SDL Trados. Cette base terminologique semble avoir des caractéristiques d'un dictionnaire, mais la Bureau de la traduction notait, en 2022, que « Termium Plus est bien plus qu'un dictionnaire : c'est un reflet vivant de la dualité linguistique canadienne » (Bureau de la traduction, Guide Termium, 2022).

Pour l'espace multilingue des Nations Unies, il existe UNTERM (*United Nations Multilingual Terminology Database*, voir unterm.un.org) qui représente la base de données terminologique officielle des Nations Unies, développée pour standardiser la terminologie utilisée dans les documents onusiens et pour assurer la cohérence linguistique à travers l'organisation. UNTERM est une base terminologique qui véhicule six langues officielles de l'ONU (anglais, français, espagnol, arabe, chinois, russe), avec une riche réserve d'entrées terminologiques (plus de 85000), couvrant les domaines de travail de l'ONU (Droit international, affaires politiques, développement durable, droits de l'homme, opérations de paix, aide humanitaire etc.).

Tout comme pour les autres bases terminologiques mentionnées *supra*, on retrouve la même structure des fiches terminologiques qui peuvent être accédées gratuitement – le terme source, les équivalents en six langues, la définition et le contexte d'utilisation du terme, la source et la date de création / la mise à jour du terme. La terminologie officielle est approuvée par l'ONU, il y a des mises à jour régulières avec les nouvelles résolutions et de la cohérence dans les traductions des documents officiels. Dans leur *Manuel de style des Nations Unies* (disponible en ligne) on retrouve une perspective sur ce que UNTERM constitue pour le domaine, « UNTERM est la pierre angulaire de la cohérence terminologique dans le système des Nations Unies » (*Manuel de traduction de l'ONU*, 2021).

Le Grand Dictionnaire Terminologique (GDT) de l'OQLF (voir gdt.oqlf.gouv.qc.ca) est une ressource linguistique majeure développée par l'Office québécois de la langue française (OQLF). Selon la *Charte de la langue française,* « Le GDT n'est pas un dictionnaire, mais un outil de résistance linguistique » (OQLF, 2022), qui vise à normaliser la terminologie française au Québec, promouvoir le français dans les domaines spécialisés et offrir des équivalents aux anglicismes et termes étrangers. Plus de 150 domaines spécialisés sont couverts par cette base terminologique, avec des fiches terminologiques construites selon la même structure déjà présentée. Un fait intéressant à remarquer est la présence des termes qui ne sont pas utilisés hors Canada, avec des spécificités québécoises, pour différents contextes ponctuels.

Sans doute, le GDT est un outil important pour un public cible assez divers, y compris les traducteurs (surtout les personnes qui travaillent pour le marché canadien), les professionnels (les médecins, les ingénieurs, les juristes québécois etc.), les étudiants en traduction ou linguistique etc. Moins

complet sur certains domaines pointus que Termium, le GDT peut constituer quand même une source de référence pour un traducteur qui doit toujours vérifier si un terme acquiert le statut de « recommandé » ou « déconseillé » pour ne pas utiliser des nuances régionales limitatives.

Enfin, après avoir tracé une perspective globale sur plusieurs types de bases terminologiques de différents espaces internationaux, on peut souligner qu'une base terminologique bien structurée fonctionne comme un système dynamique et vérifié qui a la capacité de centraliser les données spécialisées, de garantir la cohérence des textes traduits et de s'adapter continuellement à la dynamique évolutive des langues et des domaines d'activité. Si un traducteur devient un spécialiste de la maîtrise des bases terminologiques, il bénéficie également de précision dans sa démarche traductologique, il devient plus efficace puisqu'il réduit considérablement le temps pour faire des recherches et il acquiert un plus de crédibilité par le biais d'une bonne traduction soutenue par un travail professionnel documenté. Ainsi, on peut y reconnaître une série de principes de fonctionnement des bases terminologiques qui visent la spécialisation, la validation, l'actualisation et l'interopérabilité.

III. Les mémoires de traduction

Dans la littérature de spécialité [voir Bowker (2002), Austermühl (2001), Somers (2003) etc.], on trouve des perspectives syncrétiques sur les mémoires de traduction (désormais MT) qui constituent des bases de données linguistiques qui enregistrent systématiquement des segments de texte déjà traduits, associant chaque phrase source à sa traduction cible. Apparues dans les années 1990 avec l'avènement des logiciels de la TAO, les MT se sont imposées comme des instruments techniques indispensables dans le paysage traductologique (post)moderne.

Techniquement, par rapport aux outils de traduction automatique, ces systèmes conservent les traductions humaines validées, permettant leur réutilisation ultérieure. Pour exemplifier brièvement, il faut mentionner que les outils comme SDL Trados ou MemoQ découpent les textes en unités discursives (phrases, titres, paragraphes, séquences etc.) et stockent ces paires linguistiques dans des fichiers ayant une structure bien définie (généralement au format .tmx ou .sdltm). Lorsqu'un nouveau document est chargé pour la traduction, le logiciel compare chaque segment avec ceux existants dans la base terminologique et propose des correspondances exactes (100% *match*) ou partielles (*fuzzy matches*).

Sans doute, un traducteur professionnel reconnaît dans l'usage des mémoires de traduction une série d'avantages incontournables. Comme avantage principal, il faut souligner le gain de productivité en tant que bénéfice tout à fait évident qui contribue massivement à l'augmentation significative de la productivité dans l'activité de traduction. C'est une démarche indé-

niable qui peut réduire significativement le temps de travail puisque le traducteur aurait déjà éliminé les redondances de traduction dans la mémoire qu'il utilise, une démarche particulièrement utile dans les projets de localisation logicielle ou les documents actualisés régulièrement.

Un autre bénéfice majeur pour le travail du traducteur concerne la cohérence linguistique, car les mémoires garantissent l'uniformité des choix opérés au niveau terminologique et stylistique lors d'un même projet ou entre certaines versions d'un document. Surtout pour des domaines fondamentaux tels que le juridique, la médicine ou les sciences, ce type d'approche est essentielle. N'en parlons plus de certains avantages financiers au moment où l'on opère avec des mémoires de traduction, car le traducteur peut appliquer souvent des barèmes dégressifs selon le taux de répétition au niveau du contenu textuel ce qui rend les services de ce système plus compétitifs, tout en favorisant également les relations économiques entre les clientes et le traducteur sur le long terme. Ce sont bien des aspects temporels, voire économiques, à ne pas négliger pour le bon déroulement de l'activité de traduction.

Cependant, si *Nummus duplex habet faciem*, l'utilisation des mémoires de traduction comporte également des inconvénients et des limites techniques qu'on est obligé de noter dans notre présente approche thématique. Une particularité importante de cette situation vise la rigidité du découpage segmentaire qu'on opère, car, à titre d'exemple, une phrase légèrement reformulée peut ne pas être reconnue et validée comme identique, obligeant le traducteur à retraduire des contenus textuels quasi-similaires. Il y a même des logiciels qui tentent de pallier ce problème avec des algorithmes de *fuzzy matching* plus sophistiqués, mais les résultats restent inégaux et conduisent vers une autre difficulté : la déstructuration progressive de la qualité de la traduction. Et ce problème qui vise le manque de qualité et de maintenance est le résultat d'une accumulation progressive des erreurs et la propagation des incohérences discursives au fil des projets finalisés. Dans cette situation, si le traducteur est vraiment compétent et professionnel, il va procéder régulièrement à des opérations de nettoyage pour éliminer différents segments obsolètes et pour créer une harmonisation terminologique qui lui soit utile pour ses projets futurs. Si ce type de maintenance technique n'est pas réalisée continuellement, l'outil en soi peut devenir contre-productif, propageant des erreurs plutôt que des solutions.

Il est donc essentiel de tracer rapidement les limites dans l'emploi des mémoires de traduction pour ne pas nuire à la fluidité du texte et à la créativité linguistique dans le processus de traduction. Le choix stylistique opéré à un certain moment donné et enregistré dans une mémoire de traduction peut avoir un impact négatif sur le processus créatif et appauvrir la richesse de l'expression de la langue cible.

Ces derniers temps, la dynamique évolutive des technologies a permis une meilleure intégration de certaines fonctions hybrides qui peuvent combiner les mémoires de traduction classiques et l'intelligence artificielle. C'est bien le cas des solutions comme Trados Studio 2022 ou MemoQ 10 qui proposent désormais des suggestions contextuelles qui dépassent le simple *matching* segmentaire et qui vont jusqu'à générer des adaptations stylistiques automatiques selon la base terminologique à laquelle on se rapporte.

Au-delà de ces avantages et de ces désavantages qu'on rencontre, bon gré, mal gré, il faut souligner que les mémoires de traduction constituent quand même un outil précieux à maîtriser pour les traducteurs professionnels, à condition d'en comprendre parfaitement leur fonctionnement et leurs limites. Mais, comme d'habitude, la bonne voie impose une alternance parfaite entre l'assistance technologique et le jugement humain, un dialogue productif entre l'homme et la machine. L'avenir appartient aux systèmes hybrides qui sauront mélanger l'efficacité des bases segmentaires avec la finesse linguistique des approches neuronales.

IV. En guise de conclusion

L'alliance stratégique entre les bases terminologiques et les mémoires de traduction constituent aujourd'hui les piliers technologiques de la traduction professionnelle, car leur complémentarité permet d'assurer la précision terminologique et la cohérence linguistique, tout en optimisant l'efficacité du travail. La vision systémique soulignée par Cabré, selon laquelle « La terminologie n'est pas une simple liste de mots, mais un système organisé qui structure les connaissances d'un domaine » (Cabré, 1999, p. 78), trouve son prolongement naturel dans les mémoires de traduction qui capitalisent les choix linguistiques pour en faire des ressources réutilisables.

Cependant, si les bases terminologiques garantissent l'exactitude des termes, les mémoires de traduction préservent l'harmonie stylistique et phraséologique dans une synergie qui est particulièrement cruciale dans des domaines spécialisés comme le droit, la médecine ou l'ingénierie, où une erreur de terminologie peut avoir des conséquences indésirables. D'ailleurs, Lynne Bowker rappelle que « le traducteur moderne ne se contente pas de traduire, mais devient un gestionnaire de ressources linguistiques » (Bowker, 2022, p. 145) tout en soulignant que cette évolution valorise l'importance de maîtriser ces outils technologiques pour rester compétitif dans ce marché actuel très dynamique.

Toutefois, ces technologies ne sont pas sans limites puisqu'une base terminologique mal actualisée ou une mémoire de traduction non vérifiée peut propager des erreurs plutôt que des solutions. Ainsi, leur efficacité dépend donc d'une maintenance rigoureuse et d'une validation humaine systématique, tout à fait nécessaire pour que l'automatisation ne remplace pas l'expertise du traducteur, mais plutôt la compléter, en lui permettant de se

concentrer sur les nuances stylistiques et les défis les plus complexes au niveau discursif.

Sans doute, l'avenir de ces outils réside dans leur intégration avec l'intelligence artificielle dans une évolution assez rapide qui nécessitera toujours un contrôle humain pour garantir la qualité et la pertinence. En fait, l'alliance entre les bases terminologiques et les mémoires de traduction matérialise la double exigence de la traduction moderne : la rigueur scientifique et l'efficacité opérationnelle. Dans le processus de traduction, ces outils ne représentent pas de simples assistants, mais ils sont des partenaires indispensables pour répondre aux besoins réels de précision et de rapidité dans un monde multilingue.

Finalement, pour citer Jean Delisle, « La technologie ne remplacera jamais le jugement du traducteur, mais elle peut en magnifier la portée » (Delisle, 2003, p. 212), notons une simple conclusion qui rappelle que, si les outils évoluent, la finalité reste quand même inchangée : servir la langue et faciliter la communication, sans jamais en sacrifier la richesse linguistique ou la justesse terminologique.

Références

Austermühl, F. (2001). *Electronic Tools for Translators*. St. Jerome Publishing.

Bowker, L. (2022). *Terminology Management for Technical Translation*. Routledge.

Cabré, M. T. (1999). *La terminologie : théorie, méthode et applications*. Armand Colin.

Commission européenne – DGT. (2023). *IATE User Manual – Guidelines for Contributors and Validators*. Direction générale de la traduction.

Delisle, J. (2003). *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (2e éd.). Presses de l'Université d'Ottawa.

IATE. (2023). *Interactive Terminology for Europe*. https://iate.europa.eu/.

OQLF. (2023). *Grand dictionnaire terminologique*. https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/.

Rey, A. (1995). *Essais de terminologie raisonnée*. La Maison du dictionnaire.

Somers, H. (Ed.). (2003). *Computers and Translation: A Translator's Guide*. John Benjamins Publishing.

UNTERM (2025). *Portail linguistique de l'ONU. Manuel de style des Nations Unies.* https://unterm.un.org/.